

## § IV. LES RAPPORTS AVEC LA TRADITION BOUDDHIQUE.

LES BAS-RELIEFS ET LES TEXTES. — Jamais nous n'avons été plus près de croire que l'Inde avait eu par hasard quelque chose à enseigner, en matière d'art, à l'Occident : toutefois, devant un examen attentif, cette illusion, pour spécieuse qu'elle fût, s'est dissipée. Mais de ce que l'influence de l'ancien art indien sur l'école du Gandhâra soit à peu près nulle, il ne s'ensuit pas que la tradition et même la littérature bouddhiques n'aient pas exercé une action considérable sur sa formation. Nous avons cru pouvoir définir leur rôle en disant que sous la forme étrangère et classique des bas-reliefs — quelques motifs décoratifs mis à part — se cache toujours un fond indigène et bouddhique. Au risque d'insister peut-être plus qu'il n'est équitable sur la physionomie indienne de ces œuvres à double face, et ne serait-ce que pour réagir contre les tendances trop naturelles des critiques européens, c'est là le point que nous nous sommes surtout efforcé de mettre en lumière, ainsi que nous l'annoncions dès le début (p. 3). Chemin faisant, nous avons à chaque pas relevé d'étroites relations entre les sculptures et les écritures, à telles enseignes que celles-ci nous ont régulièrement fourni le commentaire et jusqu'au titre de toutes nos reproductions. La preuve peut être considérée comme faite qu'en dehors de cette littérature il n'est pas de place pour une identification certaine ni même vraisemblable. Pas plus que tous les bas-reliefs, tous les textes ne nous sont connus, bien loin de là : mais nous en avons assez vu pour être sûrs que ceux qui seront découverts et publiés dans l'avenir continueront, comme par le passé, à s'éclairer les uns par les autres. Dans un cas même, le rapport va presque jusqu'à retrouver, sur l'inscription d'une sculpture, la teneur d'un passage emprunté à l'un des grands *sûtra* de l'Inde du Nord (cf. p. 325). Et pourtant il est à peine besoin de mettre le lecteur en